

TOUTE

LA

EMILY BARR

VÉRITÉ

SUR

ELLA

PAR L'AUTEURE
DE FLORA BANKS

BLACK

casterman

Toute la vérité sur Ella Black

Casterman
Cantersteen 47
1000 Bruxelles

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-12475-2
N° d'édition : L.10EJDN001798.N001

Publié en Grande-Bretagne par Penguin Books, une division de Random House,
sous le titre : *The Truth and Lies of Ella Black*
© Emily Barr 2017 pour le texte

© Casterman 2018 pour la présente édition
Achévé d'imprimer en juillet 2018, en Espagne.
Dépôt légal : août 2018 ; D.2018/0053/421
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

T O U T E

L A

EMILY BARR

V É R I T É

S U R

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR NATHALIE BRU

E L L A

B L A C K

casterman

CHAPITRE 1

Quarante jours avant sa mort

Recroquevillée sur un banc, je frissonne, mais je suis occupée alors je me fiche d'avoir un peu froid. J'ai un crayon et un carnet à dessin en équilibre sur les genoux et je suis assise dans un parc, adossée à Jack qui lit un livre. Je fais face au palais de Westminster, très concentrée sur mon dessin. Pourtant, ce n'est pas la vue que je dessine – j'ai déjà quelques pages de Big Ben dans mon carnet. Aujourd'hui, c'est autre chose qui semble vouloir apparaître sur la page.

— Tu as bientôt fini ? demande Jack. Prends tout le temps qu'il te faut, bien sûr, mais il va pleuvoir et...

Il se retourne pour regarder mon dessin.

— Ah, fait-il. Ah ouais, une interprétation métaphorique du paysage ?

— C'est ça.

— Ella Black m'a fait grelotter sur un banc pendant une heure pour dessiner... Ella Black.

— Ce n'est pas Ella Black.

— Désolé de te l'apprendre, ma belle, mais je crois bien que si.

Je baisse les yeux vers le papier. Elle me ressemble, mais ce n'est pas moi. J'aimerais que Jack s'en rende compte, même si je ne vois pas comment faire. Si je lui expliquais, il finirait sans doute par comprendre, mais ça n'arrivera pas. Je laisse échapper un petit rire nerveux et lui aussi.

— Et ton livre, il est comment ? je demande.

— Génial, en fait. On est en plein dans l'apocalypse. Et tu sais quoi ? Tu as raison. Ce dessin, ce n'est pas tout à fait toi. C'est toi avec un regard de folle. Toi en train de penser à quelque chose que tu hais, pas vrai ?

Je lève les yeux vers lui et respire un bon coup.

— Oui, je dis. Oui, voilà. C'est exactement ça.

— Ce n'est pas à moi que tu penses, au moins ?

Je le regarde. Blond, quelconque, il est l'un de mes deux meilleurs amis. L'un des deux seuls amis que j'ai au monde. J'adore sa bouille. J'adore tous les secrets qu'on partage. Sauf que moi, je connais son grand secret, mais lui ne connaît pas tous les miens. Cela dit, il est possible qu'il me cache aussi des choses. C'est même sûrement le cas.

— Évidemment que non, idiot, je lui réponds.

Au même instant, une goutte de pluie s'écrase sur mon dessin et efface en partie le visage. Je ferme le carnet, Jack range son thriller apocalyptique, et nous courons nous abriter sous un arbre. Nous restons là, sous l'averse, à regarder les gens qui pressent le pas vers des destinations mystérieuses. Quand la pluie se sera un peu calmée, nous marcherons jusqu'à Trafalgar

Square pour aller prendre un train qui nous ramènera dans le Kent.

Nous avons profité des vacances de mi-trimestre pour aller faire un tour à Londres. Nous avons passé la matinée à visiter les galeries d'art, avant d'acheter des livres et de nous asseoir dans ce parc. J'ai d'abord essayé de dessiner la jolie vue, mais à la place je me suis dessinée avec des yeux de folle. Je sais pourquoi. Et je suis contente de l'avoir fait.

À la gare de Charing Cross, c'est déjà l'heure de pointe. Il est plus tard que ce qu'on croyait. C'était bien la peine de passer la majeure partie de l'après-midi les yeux rivés sur l'une des pendules les plus célèbres du monde.

— On s'est bien plantés, commente Jack.

— Tu m'étonnes.

Le hall de la gare grouille de monde, pas seulement des banlieusards qui rentrent chez eux après une journée de boulot (même s'ils sont les plus nombreux), mais aussi des jeunes comme Jack et moi qui ont profité de leur première journée de vacances pour faire un peu de tourisme à Londres et ont oublié de rentrer avant ou après le pic d'affluence. Si nous prenons le bon train, le trajet ne devrait pas durer plus d'une quarantaine de minutes, mais sans doute pas dans les meilleures conditions. Nous venons d'une banlieue-dortoir, comme des milliers d'autres gens.

En plein milieu du voyage, ça se met à siffler dans ma tête. Je suis debout, séparée de Jack par deux hommes en costume montés à la station de London Bridge et qui n'ont pas décroché de leur travail. Collé à moi, le premier lit un truc financier sans intérêt sur son iPad. Le second, pendu à la barre verticale avec l'application d'une strip-teaseuse, est au téléphone : une conversation d'une grande importance concernant une réunion d'actionnaires. Ça siffle dans ma tête sans doute parce que je suis debout, fatiguée et que j'en ai marre. J'ai perdu mon téléphone hier et n'ai rien pour me distraire. Jack est trop loin pour que je puisse lui parler. Je n'ai pas d'autre choix que de me contenter de ce qui se passe autour de moi. Mais tout est un peu flou parce que je suis debout, fatiguée et que j'en ai marre. Je marmonne entre mes lèvres pour essayer de garder mon calme. Personne ne prête attention à moi. Personne ne me remarque.

Une fois descendus du train, alors qu'on rentre chez moi, je sais que les choses sont en train de se gâter. Je n'aurais pas dû faire ce dessin. On est dehors, main dans la main, et on a l'air normal. Sauf que j'ai un sifflement strident dans les oreilles. J'ai pris la main de Jack car quelquefois ça suffit à me calmer. Ça ne le gêne pas que je fasse ça. J'essaie de faire taire ce bruit et d'absorber l'énergie de Jack pour rester zen.

Mais le sifflement s'amplifie.

Le

Sifflement

S'amplifie

Encore plus.

Et j'ai beau rentrer tranquillement à pied chez moi, j'ai beau avoir l'air normale, je sais que je ne suis pas une fille normale. Je sais qu'il faut que j'aie me réfugier dans ma chambre, porte fermée. Il faut que je sois seule maintenant.

Je serre les doigts de Jack et il serre les miens en retour parce qu'il ne se doute de rien. La pluie récente a assombri le trottoir. Les nuages s'amoncellent de nouveau. Mais pour l'instant, avec le soleil qui se couche, le ciel prend une couleur violacée, comme s'il était couvert de bleus. On dirait une peinture.

S'il te plaît, va-t'en, je dis dans ma tête. *Tu pourras revenir plus tard.*

À cause d'elle, ma vision se trouble un peu. C'est sa façon de dire : *NON, PAS PLUS TARD : MAINTENANT.*

Je me tourne vers Jack :

— En fait, j'ai des devoirs à finir pour le cours d'art plastique.

J'essaie de réguler ma respiration, pour qu'il ne remarque rien. Visiblement, il n'a pas noté que quelque chose avait changé. Mais peut-être que si. Peut-être qu'il s'en est rendu compte, surtout après la journée que nous venons de passer. Peut-être qu'il s'en est aperçu mais n'ose rien demander. Parce qu'il sait que je n'ai pas envie d'en parler.

— Je ne vais pas imposer ma présence à l'artiste plus longtemps, dit-il.